

Activités parascolaires : microcosme et laboratoire de

« Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, vos nécessités, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. » Quelle salle n'a pas résonné un jour ou l'autre de cette réplique d'Antigone d'Anouilh, jouée par la troupe de théâtre de l'école ? Poursuivant, au travers de cette rubrique, notre découverte du livre *L'enseignement catholique en Belgique*¹, nous nous intéresserons cette fois à des activités, certes hors horaire scolaire, mais pas pour autant accessoires. C'est **Guy ZELIS**² qui signe ce chapitre, retraçant à la fois les origines et les évolutions des activités parascolaires en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre, et mettant en lumière leurs raisons d'être et leur utilité, aujourd'hui encore.

Évoquer les activités parascolaires qui, par définition, se passent hors école proprement dite, dans un livre consacré à l'enseignement pourrait, à première vue, paraître incongru. Tel n'est pourtant pas l'avis de l'auteur de ce chapitre, persuadé, pour sa part, que si « l'école est le lieu où le jeune, enfant ou adolescent, passe une grande partie de son temps », il n'y a pas que dans la classe qu'« il peut s'adonner à des apprentissages qui lui sont profitables ». « Les recherches récentes, ajoute-t-il, montrent l'importance des activités parascolaires (sportives, artistiques, sociales, culturelles...), notamment parce qu'elles contribuent à consolider les projets de formation et les aspirations scolaires. » Il précise encore que si ces activités sont facultatives, « elles sont offertes par les établissements scolaires afin de promouvoir et de développer les talents, les connaissances et les compétences des élèves. Selon les écoles, ces activités peuvent être gratuites ou

payantes, organisées par le personnel de l'école, l'association de parents, voire un autre organisme comme une structure ecclésiastique, un groupement associatif ou un mouvement éducatif dans le cadre de l'école ou non. »

S'ouvrir aux autres

« À côté des cours, mais parfois en lien étroit avec eux, constate Guy ZELIS, les activités parascolaires sont présentes dès le 19^e siècle. » De nombreuses initiatives dans les institutions d'enseignement catholique en témoignent. Elles se poursuivent « avec plus ou moins de bonheur » au siècle suivant. « Elles se développent, explique l'auteur, en raison des campagnes de mobilisation en faveur des missions catholiques ou grâce à la multiplication des mouvements d'action catholique et de jeunesse. Elles persistent jusqu'à nos jours, sous des formes changeantes, mais en gardant certains traits essentiels : s'exprimer, s'ouvrir aux autres, créer des liens, s'engager. » ■

Extrait

« Rendre compte des activités parascolaires à l'intérieur ou autour de l'école catholique pendant environ deux siècles peut ressembler à un « inventaire à la Prévert », puisque dans le temps et dans l'espace extra-scolaires, on pourrait aligner tournois d'éloquence, réunions, camps et hikes de scouts, recollections dans une abbaye, pèlerinages annuels à Notre-Dame-au-Bois, kermesses aux boudins, séances de ciné-forums, matches de football ou comédies de Labiche et de Courteline. Le relevé qu'on peut en donner ne saurait être complet. Au cœur du système éducatif catholique, les programmes d'activités parascolaires reflètent les évolutions importantes de la société belge et les profonds changements pour l'Église entre 1830 et aujourd'hui : deux guerres mondiales, des polarisations politiques et des conflits sociaux, des fossés générationnels et la sécularisation de l'Église catholique, suivie de la lente « dépariarisation » de la société

Théâtre au Collège
Saint-Servais de
Liège, vers 1900



1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016. Disponible en librairie ou sur www.averbode.be/identitesenevolution

2. Professeur émérite au département d'Histoire de l'UCL

3. Op. cit., pp. 496-497

la vie sociale

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

belge, ainsi que l'entrée dans la société des loisirs et de la consommation. (...) Après la seconde Guerre mondiale, les activités parascolaires vont, sous l'effet de la sécularisation et des ouvertures conciliaires, s'émanciper de la tutelle du religieux et proposer davantage un espace de loisirs dirigés, en puisant dans les méthodes du scoutisme ou de l'éducation permanente. Cette évolution contribue à fonder un espace de libre initiative, où se multiplient et se diversifient les pratiques culturelles comme les troupes théâtrales, les ensembles musicaux, les activités liées au cinéma ou à la télévision, de même que l'exercice plus varié et plus poussé de disciplines sportives. Ces activités touchent à des domaines fort divers : physique et de « plein air », culturel et artistique, intellectuel et scientifique, social et communautaire. Les jeunes font aujourd'hui un usage plus libre des activités parascolaires, ce qui amène l'école à reconnaître la présence, à côté d'elle, voire contre elle, d'autres lieux éducatifs. »³

Entre nous, avec les autres

Guy ZELIS évoque les multiples activités parascolaires qui se sont développées au fil des années en lien avec les écoles catholiques. Parmi celles-ci, figurent en bonne place le théâtre scolaire et les académies d'éloquence. De nombreux établissements scolaires disposent d'ailleurs fréquemment d'une salle de grande dimension permettant l'organisation de spectacles à destination des élèves et de leurs familles. C'est dans l'une d'elles que Jacques BREL fait ses débuts, non pas comme chanteur, mais dans une troupe de théâtre fondée à l'Institut Saint-Louis dont il est élève en secondaire, de 1941 à 1946. L'auteur s'intéresse également aux Mouvements d'action catholique et de jeunesse (croisades eucharistiques, congrégations mariales, conférences de Saint-Vincent de Paul, scoutisme, associations d'étudiants, JEC, JOC, etc.) et à ce qu'il nomme la mobilisation missionnaire de l'arrière, avec des associations comme les Compagnons bâtisseurs qui, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, mènent des chantiers sociaux et des projets de développement en Belgique et à l'étranger.

Les fêtes dans les écoles, les écoles catholiques dans la vie de la Cité et de l'Église, les activités et sorties culturelles, le sport à l'école sont également envisagés dans cet important chapitre, qui se clôture par un inventaire et bilan des activités parascolaires dans l'enseignement catholique.



© KADOC Louvain



Voyage de rhéto à Rome, 2006 – Collège Sainte-Dymphne Geel

Photo : collection privée